

Recensións

ÁLVAREZ, ROSARIO / DUBERT GARCÍA, FRANCISCO / SOUSA FERNÁNDEZ, XULIO (EDS.) (2006): *LINGUA E TERRITORIO*. SANTIAGO DE COMPOSTELA: CONSELLO DA CULTURA GALEGA / INSTITUTO DA LINGUA GALEGA, 527 PP. (COLECCIÓN BASE. SERIE LINGÜÍSTICA).

Cet ouvrage collectif, produit d'un colloque interdisciplinaire tenu en 2004 à Santiago, ne compte pas moins de 25 contributeurs: dialectologues, archéologues, historiens, ethnologues, géographes, etc. Il représente l'aboutissement de quarante cinq ans de d'études galiciennes à Santiago de Compostela sous l'égide de Constantino García, tout d'abord à partir de 1963 dans le cadre d'une chaire de philologie romane où le galicien occupait une place modeste, mais qui allait devenir stratégique à la fin de la dictature franquiste. En 1974 commencèrent les travaux de l'*Atlas Linguistique Galicien (ALGa)*, auquel ces actes de colloque rendent hommage à l'occasion de son trentième anniversaire. Ils réunissent en 530 pages des travaux exploratoires d'une grande qualité didactique traitant en dialectologie (M. González, K. Veiga, M. Vilasó, I. Bravo, L. Vázquez Freire, F. Fernández Rei), dialectométrie (R. Álvarez, F. Dubert, X. Sousa), ethnologie (P. Saavedra, X. R. Mariño Ferro), géolinguistique (M. Contini, A. Pérez Alberti), archéologie (L. X. Carballo Arceo, R. Fábregas), génétique (A. Salas, A. Carracedo), histoire (C. Balañas), géo-économie (X. M. Souto), onomastique (A. I. Boullón), philologie (X. A. Álvarez Pérez, X. Varela Martínez, A. Santamarina) et en grammairre comparée (J. J. Moralejo). L'unité thématique s'élabore au fil des contributions, qui s'intéressent aux congruences entre aires linguistiques et aires culturelles, tant sur la longue durée (continuité néolithique, génétique des populations: contributions de Michel Contini, de Salas Ellacuriaga et de Carracedo Álvarez) qu'au cours de l'histoire (Balañas Pérez

sur les origines médiévales des *comarcas*), la stratification et l'imbrication des confins, des limites, des frontières et des marches (contributions de Souto et de Pérez Alberti sur les axes et les variables géographiques et géolinguistiques), la distribution des faits variants entre les composantes de la langue, lexique et grammaire, et l'autonomie relative de chacun de ces deux systèmes (système fermé de la grammaire, système ouvert du lexique), les horizons stratigraphiques qu'offre l'onomastique (Boullón Agrelo), les contacts envisagés à travers les lexiques spécialisés ou les technoclectes (Fernández Rei au sujet du lexique de la faune aquatique), les mécanismes de diversification systématique, à travers l'analyse dialectométrique (Álvarez Blanco, Dubert García, Sousa Fernández). La diversité des points de vue est en outre rehaussée par la diversité de style entre les différents contributeurs, qui ont presque tous rédigé leur contribution en galicien, à l'exception de Michel Contini, dont l'article liminaire est en français. Outre le caractère innovant de son contenu, cette contribution sera donc également précieuse sur le plan de la forme, dans l'élaboration du registre scientifique du galicien, qui ne date certes pas d'aujourd'hui, mais que toute publication interdisciplinaire de cette qualité ne peut que renforcer.

Les éditeurs ont opté pour un plan continu, sans délimiter la progression thématique par des sous-parties, ce qui renforce l'étroite imbrication entre les contributions, et donne à cet ouvrage l'aspect d'un massif de corail (on pense à la *dendrophyllia cornigera*, en particulier). L'ouvrage tente de répondre à la question fondamentale des relations entre diversité dialectale et structure de l'espace habité: déterminismes, autonomie relative des trois angles du triangle langue, territoire, culture. De ce point de vue, ce livre atteint ses objectifs et constitue une contribution majeure à ce paradigme de recherches, qui reste un défi de premier

plan pour les sciences humaines. On sait comment le temps a une incidence sur les langues et le destin des sociétés humaines, dans la mesure où l'archéologie et l'histoire permettent d'en rendre compte *a posteriori*. On sait moins bien traiter l'incidence de l'espace sur l'organisation de la complexité des langues et des sociétés, tant le temps, l'espace, mais aussi les subjectivités tant des sujets que des objets, et des agents de la recherche (les chercheurs eux-mêmes) sont étroitement imbriqués, créant des sacs de nœuds. Une façon de dénouer ces entremêlements de faits, de concepts et de représentations consiste à travailler certains de ces nœuds, à travers des études de cas. La *comarcalisierung* en est un. L'habitat dans ses relations avec les structures de parenté en est un autre. Les nomenclatures de la faune dans des biotopes déterminés comme l'arc maritime de la Galice en sont encore un autre. Ces études de cas sont par ailleurs introduites ou couvertes à des degrés divers par des chapitres méthodologiques ou de contenus encyclopédiques sur les grandes lignes des évolutions préhistoriques, historiques et géolinguistiques, ainsi que par des chapitres apportant des résultats massifs, comme celui sur la structure génétique de la population galicienne ou sur l'analyse dialectométrique des données de l'ALGA.

C'est par ces articles encyclopédiques que nous pouvons entrer dans la texture de cet ouvrage, pour ensuite faire des incursions dans les études de cas, afin de donner une idée générale des acquis apportés par les contributeurs. L'article de Michel Contini insiste sur les facteurs de continuité, tant dans la répartition des isophones que dans celle des traits ethniques (habitat), à tel point que l'architecture des traits génétiques, culturels et linguistiques semble fournir une *architecture*, en lieu et place des frontières que l'arpenteur chercherait à tracer au cordeau. A ce titre, il rappelle par exemple «qu'aucune véritable frontière continue, ne sépare les domaines occitan et provençal». La répartition des aires des multiples sous-systèmes de la langue ou de langues (structurellement) proches en contact est holographique, *a fortiori* les coïncidences entre limites dialectales et limites culturelles. La recherche

interdisciplinaire, non seulement possible, mais déjà effective et donnant des résultats très encourageants, entre dialectologues, archéologues ou préhistoriens et généticiens, fonde ses représentations cartographiques et l'analyse de ses résultats sur des gradients, des continuités et des permanences statistiques faisant jouer des variations de degrés. La nature continue des complexes culturels et linguistiques incite donc à investir plutôt dans la construction d'objets de connaissances à géométrie variable, des cartes polysynthétiques, à multiples configurations superposées, fondamentalement polyphoniques, polygraphiques et polychromiques, que dans la détermination de ces objets subjectifs et improbables que sont les frontières, les fronts, les limites. La plupart des résultats d'ordre encyclopédiques présentés dans ce livre vont dans ce sens c'est davantage la structure moléculaire des objets d'étude, culturels et linguistiques, qui importe, plutôt que les frontières entre des masses homogènes – car ces masses sont par définition hétérogènes, sans être pour autant hétéroclites. L'hologramme décrivant la structure interne de l'objet a davantage de pertinence pour la connaissance que le contour externe qui le délimite.

Nous venons de voir que le livre se divise en deux blocs: un bloc encyclopédique (génétique, archéologie, géolinguistique, géographie humaine) et un bloc monographique (dialectologie, lexique, philologie, ethnologie). Afin de résumer les principaux points de l'approche encyclopédique dont le caractère holographique a été présenté dans ses grands traits à partir de la contribution de Michel Contini, nous partions d'une grille d'analyse de la structure interne de l'espace linguistique galicien en nous basant sur les résultats de la dialectométrie: la figure 13 p. 486 présente une division en cinq sous-ensembles constitutifs du Réseau Dialectal Galicien (désormais RDG), que résume la figure ci-dessous: une aire occidentale (aire E), fortement individuée par rapport au reste du RDG, qui comprend les villes de A Coruña au nord, Santiago de Compostela au centre, et Vigo au sud, *versus* un couloir central distribué en un sous-ensemble centre-nord (aire A, de Ferrol à Lugo) et un autre centre-méri-

dional (aire B, dont Ourense est le principal centre), qui entretient une relation d'affinités plus forte avec les deux sous-ensembles d'un front oriental: la zone gallego-asturienne (aire C, de Tapia à Ibias) au nord-est et la zone centre-orientale (aire C, de Faro à Lu-bián). L'analyse dialectométrique fait également apparaître une ligne transversale Foz-Baiona selon une inclinaison NE-SW, que les cartes de similarité maximale relatives aux traits phonologiques (fig. 1 et 2, p. 469) et surtout morphologiques (fig. 4 et 6, pp. 474 et 478), font clairement apparaître.

Aire E occidentale	Aire A Centre Nord	Aire C (NE) Gallego- asturienne
	Aire B Centro- méridionale (Ourense)	Aire D Centre- orientale

Dans la mesure où cet ouvrage a été conçu dans le cadre des travaux de l'ALGa, et en raison de la clarté de ses subdivisions, cette répartition des principales aires dialectales galiciennes se prête bien à servir de grille d'analyse pour rendre compte des résultats de la recherche interdisciplinaire présentés dans ce livre, en centrant notre lecture sur les objets de connaissance produits par les spécialistes (cartes, graphiques, schémas).

La contribution des généticiens A. Salas Ellacuriaga et de A. Carracedo Álvarez (pp. 54-66) donne deux figures qui déclinent sept critères de filiation génétique maternelle 7 haplogroupes mitochondriaux (fig. 1 et 2, pp. 61-62). Les auteurs précisent bien que les contours des groupes ne doivent pas être interprétés comme des barrières génétiques, mais plutôt comme des valeurs fréquentielles de référence. Le type H prédomine en Galice, où il se décline en une série de tropismes partagés entre des divisions d'est en ouest (type H*, H1, mais aussi U/K, J) et une tripartition nord-sud (types H, H3 mais

aussi T). Le détail de ces cartes correspond davantage aux aires dialectales définies en détail par Fernandez Rei revisitées par Susana Freixeiro¹ qu'à la grille supra. Le caractère holographique de ces cartes montre aussi bien des strates de peuplement montant du sud vers le nord que s'étendant d'est en ouest. Le caractère anthropologique de patrilocalité, qui veut que les épouses viennent s'installer dans le village de leur mari a pu accentuer, surtout pour les types mitochondriaux la fragmentation de types comme H1, H3 et T. Le fait que la Galice a longtemps été davantage une terre d'émigration que de migration a également pu accentuer des atavismes locaux. Des traces de lignages de type arabe consécutifs à la poussée Maure à partir de 710 après J.C. sont identifiables, mais aussi quelques indices d'apports subsahariens, dont la profondeur historique reste difficile à évaluer selon les auteurs. Dans le chapitre consacré aux variations régionales dans les sociétés pré et protohistoriques (Carballo Arceo et Fábregas Valcarce), qui vient apporter par l'étude des artefacts (principalement les arts et l'artisanat du néolithique et du chalcolithique), une galerie de cartes, où les aires sont projetées sur un fond topographique montrant clairement le relief. Les aires A (Centre Nord) et B (Centre Sud) correspondent bien à l'aire d'extension maximale des haches en pierre polie (fig. 3, p. 86), dégagant nettement à l'extérieur de cette zone les aires E (occidentale) et C-D (orientale). Les aires des poteries préromaines (IV-I s. avant J.C.), ou *oleiras castrexas* (fig. 6, p. 87) correspond bien, au prix d'une légère anamorphose, à notre grille, entre une aire cantabrique au nord (qui, tiré de sa pointe finisterrienne à l'ouest vers le sud-ouest, pourrait avoir donné l'aire transversale), intérieure (aire A), Rías Baixas (aire E) et le bassin du Miño (aire B, par expansion vers le centre et le sud-est), les montagnes sud-orientales (aire D), et les serras orientales à l'est (aire D). Les aires septentrionales des types de torques (fig. 11, p. 90) suivent en partie la ligne de division Foz-Baiona, également au prix d'une légère anamorphose. Ces observations convergent avec les vues de Juan José Moralejo sur la documentation prélatine en *Gallaecia*, qui insistent sur les

facteurs de continuité prélatins dans les traces épigraphiques précédant la romanisation, qui attestent de l'indo-européanisation avancée de l'ouest de la péninsule ibérique dans la préhistoire et la protohistoire, qu'elle soit de nature celtique ou pré-celtique. Cet article fourmille d'idées intéressantes, notées dans un style créatif et enjoué, mis au service d'une déconstruction des modèles migrationnistes de l'indo-européen, de l'hypothèse *alteuropäische* de Krahe, de formes de paléontologie linguistique qui relèvent de l'étymomancie comme on parle de cartomancie. Il suggère que, étant donné les proportions démographiques qu'on peut attribuer aux populations indo-européennes avant le néolithique, il conviendrait de repenser l'indo-européen commun comme une macrolangue faite de microlangues constituées d'idiolectes (p. 218). Ces perspectives continuistes allant chercher dans la (très) longue durée les facteurs de diversité et de variation sont contrebalancées par le regard de l'ethnologue X. R. Mariño Ferro, qui montre à quel point les traditions folkloriques attestées en Galice comme dans le reste de l'Europe sont pour la plupart d'origine relativement récentes c'est lors de la transition du paganisme au christianisme durant le haut Moyen Âge, mais plus encore à la charnière du bas Moyen Âge, durant le féodalisme, que se sont sédimentées les traditions formant le socle de la «culture populaire». Diverses innovations agricoles (comme l'introduction du maïs d'Amérique) et anthropologiques (les systèmes de filiation, patrilinéaire ou matrilinéaire) ont ensuite eu des effets successifs sur les configurations spatiales des artefacts et des coutumes.

Enfin, l'article de X. M. Souto sur la géographie de l'axe atlantique de l'eurorégion qui inclut Galice et nord du Portugal se situe à mi-chemin entre l'approche encyclopédique et l'approche monographique. Nous remontons ainsi progressivement de la plus ancienne borne temporelle (la préhistoire) au temps présent, après être passés par l'Europe médiévale. Les données que met en avant Souto montrent un fort contraste entre le nord-ouest du Portugal, centré autour de la conurbation littorale de Porto, avec les plus fortes concentrations démographi-

ques de cette eurorégion (structure hypertrophiée) d'une part, et le réseau démographique de la Galice, dont les centres urbains de concentration forte ou moyenne sont répartis de manière plus équilibrée sur l'ensemble du territoire de la Galice (cf. carte 2, p. 161). Le réseau de villes Porto-Braga-Vila Real-Chaves-Bragança est également bien réparti au nord du Portugal, mais il s'étage par cercles concentriques, avec Porto pour centre (carte 5, p. 166). Au nord de Porto s'étend une grande conurbation littorale, jusqu'au Finistère galicien, dont Santiago et A Coruña apparaissent comme des relais (cf. carte 6 relations fonctionnelles entre les villes de l'axe atlantique, p. 167). Deux axes structurent ainsi cette eurorégion l'axe Porto-Braga-Vigo-Pontevedra-Santiago-Ferrol à l'ouest, et l'axe Vila Real-Chaves-Ourense-Lugo qui serpente au centre, avec une bifurcation allant de Chaves à Bragança et une interruption entre Chaves et Ourense (carte 7 systèmes de développement de l'axe atlantique, p. 167). Cette contribution fait clairement apparaître les enjeux présents et futurs de l'aménagement du territoire, dans une perspective européenne.

Les autres contributions relèvent davantage de l'approche monographique et des études de cas. Ils n'en revêtent pas moins d'intérêt que les recherches de nature encyclopédique, mais il est difficile de les résumer sans dépasser les limites d'une recension. Ces contributions présentent le grand avantage de se fonder sur des études de cas d'une grande précision, si bien que leur teneur empirique les met à l'abri des risques de l'approche spéculative qui sont la rançon des grandes synthèses. L'article de P. Saavedra sur l'habitat, le système agraire et l'héritage entre les XVI^e et XIX^e siècles, montre la diversité des systèmes agraires et agropastoraux durant cette période en Galice, tant en fonction du climat et de la nature des sols qu'en fonction de la nature des pouvoirs – ecclésiastique, seigneurial ou royal – ou des systèmes juridiques. La Galice littorale, avant son urbanisation diffuse d'aujourd'hui, a constitué un labyrinthe démographique, où les villages ont tardé à se consolider comme communautés villageoises. P. Saavedra, tout comme Mariño Ferro,

fait référence aux travaux du géographe A. Bouhier sur les complexes agraires en Galice, qui révèle une grande diversité de systèmes et d'organisations villageoises, et de l'historien I. Dubert sur la famille galicienne. La répartition de ces complexes correspond bien plus au détail des aires de la carte dialectale de Fernandez Rei (*op. cit.*) qu'à notre grille, ce qui n'est pas étonnant, dans la mesure où les systèmes agraires sont le support de réseaux de dépendances et de relations locales. Les travaux de I. Dubert font apparaître une aire centre-orientale de forte densité et complexité au XVIII^e siècle (carte 3 et 4, p. 127), qui correspond à l'intersection entre les aires A, B, C et D de notre grille. Ce corrélat potentiel est intéressant, puisqu'il conduit à se demander si une complexité des réseaux familiaux n'est pas un facteur susceptible de conforter les carrefours dialectaux la réticularité complexe favorisant la distribution au cordeau des grammaires et des systèmes phonologiques.

Il est impossible, dans les limites de cette recension, d'entrer dans le détail – pourtant captivant – des études monographiques, comme celle de Boullón Agrelo sur anthroponymie et territoire (pp. 235-255), ou celle coordonnée par A. Santamarina sur les phénomènes de longue durée du thésaurus galicien (pp. 257-307).

Nous avons voulu insister dans ce compte-rendu, sur les apports théoriques de cet ouvrage collectif. Les géographes parlent depuis les années 1960 de l'émergence d'une «nouvelle géographie», née aux Etats-Unis, d'où elle s'est ensuite diffusée en Europe, parallèlement à la «nouvelle histoire», qui s'est exportée, quant à elle, d'Europe vers l'Amérique. Les deux approches qui ont circulé de part et d'autre de l'Atlantique – «nouvelle géographie» et «nouvelle histoire» – ont en commun de porter l'accent sur les phénomènes économiques, sur la granularité des analyses du tissu spatial et des cycles, ainsi que la recherche de principes universels de structuration de l'espace et du temps humanisés. De nombreux indices d'une «nouvelle dialectologie» sont apparus durant la même période de l'après-guerre la constitution de la dialectométrie en un paradigme puissant

de dialectologie quantitative, autour des travaux de Jean Séguy puis de Hans Goebel, la dialectologie structurale de Uriel Weinreich, la sociolinguistique co-variationniste de William Labov et Peter Trudgill, la sociolinguistique des réseaux de Lesley Milroy, la macro-dialectologie autour de grands atlas comme l'*ALE*, avec les orientations interdisciplinaires de Mario Alinei vers la recherche de nouveaux horizons interprétatifs de la diversité linguistique européenne, etc., mais sans qu'on puisse parler pour autant d'un paradigme unitaire, qui reste à créer. La synergie interdisciplinaire entre géographie humaine et géolinguistique reste encore à l'état embryonnaire. Cet ouvrage, qui n'affiche pourtant pas explicitement de prétention théorique de cette envergure, pourrait toutefois s'avérer une contribution précieuse à l'émergence d'une «nouvelle géolinguistique», entendue précisément comme une synergie entre géographie humaine et géolinguistique. Une fois de plus, les humanités occidentales devront une contribution importante en géographie et en histoire (en géohistoire et géolinguistique, en somme) à une région située sur la façade atlantique (la Galice), le *Mare Nostrum* de la mondialisation du XXI^e siècle.

¹ Cf. http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3e/Galician_linguistic_areas.png

Jean Léo Léonard

BASCUAS, EDELMIRO (2006): *HIDRONIMIA Y LÉXICO DE ORIGEN PALEOEUROPEO EN GALICIA*. SADA – A CORUÑA: EDICIONS DO CASTRO, 424 PP.

Logo de *Estudios de hidronimia paleo-europea gallega*, publicado en 2002 como anexo de *Verba*, ademais doutros traballos breves aparecidos en revistas especializadas, Edelmiro Bascuas achéganos con este volume unha nova contribución ao estudo do substrato prelatino de Galicia. Aínda que o título do libro precedente só facía referencia explícita á hidronimia, tanto naquel coma